

Pour autant qu'on puisse résumer 500 ans d'histoire en quelques mots, disons que le puissant empire ottoman qui a été créé par une tribu turcique oghouze à la fin du 13^e siècle s'est étendu sur 3 continents, l'Europe de l'Est, la méditerranée, le golfe persique et certains pays de l'Afrique du Nord dont l'Égypte. Durant la seconde moitié du 19^e siècle cet Empire a déjà perdu une grande partie de sa puissance et les provinces des régions limitrophes, notamment l'Égypte, montrent des velléités d'indépendance. L'Égypte où les Français qui ont beaucoup d'influence viennent de réaliser le canal de Suez qui joint la méditerranée à la mer rouge et réduit de ce fait la distance de navigation vers l'extrême orient. L'Angleterre, qui n'a pas participé à la construction du canal mais qui est intéressée par celui-ci comme nation maritime, va racheter à l'Égypte tous les droits que celle-ci possède sur le canal et va petit à petit avoir plus d'influence en donnant à ce pays des militaires pour diriger son armée et gouverner les provinces les plus éloignées.

En 1881, une révolution nationaliste et religieuse mahdiste va secouer le Nord du Soudan. Elle est fomentée par Muhammad Akmad Abd Allah autoproclamé Mahdi lequel va avoir quelques succès contre les troupes anglo-égyptiennes en 1883 et prendre Khartoum en 1885 en tuant le gouverneur anglais Charles George Gordon.

Le Mahdi meurt la même année et est remplacé par Abdalh Al-Taaisha qui continue la lutte, envahit le sud Soudan, construit la ville d'Omdurman près de Khartoum, isole les provinces égyptiennes éloignées et combat les peuples nilotiques du Bas Soudan.

La Force publique (expédition Van Kerckhoven 1891) rencontrera les Mahdistes dans les environs du lac Albert, mais sans les combattre, car elle est déjà très engagée dans l'Est du Congo contre les esclavagistes arabisés. Au préalable, une expédition dirigée par Stanley à destination de la province Aequatoria avec pour mission de sauver le gouverneur Emin Pacha (alias Isaak Edouard Schnitzer) a remonté l'Aruwimi puis l'Ituri via Irumu jusqu'au lac Edouard entre 1887 et 1889. Les Mahdistes qui ont annexé le Bahr El Ghazal et sont au contact des sultans azande deviennent une sérieuse menace pour les frontières Nord de l'EIC et surtout coupent l'accès au Nil navigable.

En 1896, les Forces anglo-égyptiennes commandées par le Sirdar Kitchener, entament une importante offensive contre les Mahdistes dans le Nord Soudan tandis que les troupes coloniales françaises du commandant Marchand progressent vers le Nil, dans le sud, par l'Ubangi et le Bahr El Ghazal. La Force publique, libérée d'autres devoirs et aidée par les lanciers du sultan Renzi, monte une importante expédition vers le Nil, au départ de Dungu et sous les ordres du commandant Chaltin. Il n'y a aucune concertation entre les trois forces dont les buts sont nettement différents : les anglo-égyptiens veulent venger leurs défaites passées avec, pour les Anglais, l'intention de s'approprier le Soudan ; les Français veulent s'approprier le Bahr El Ghazal et tenter de rejoindre leur territoire à Djibouti ; la Force publique veut simplement rejoindre le Nil dans sa partie navigable et rétablir la navigation sur le fleuve.

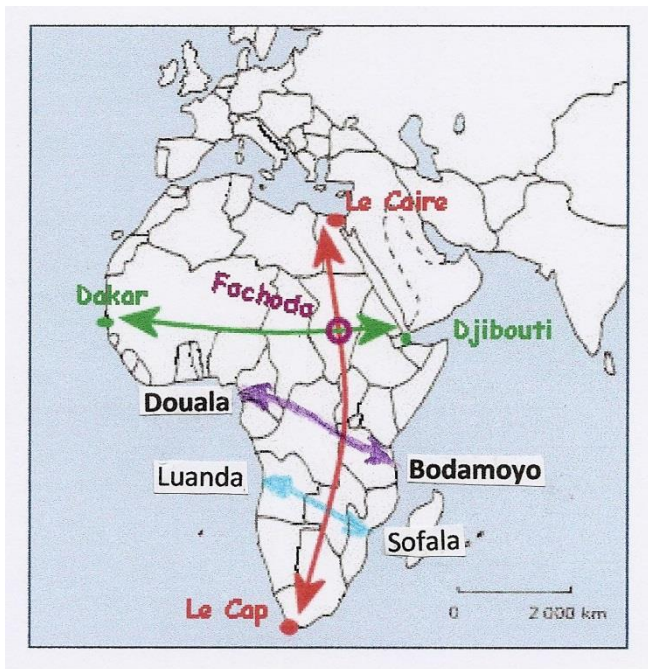
(Lire sur le Blog les batailles de Redjaf et de Bedden de la Force publique)

La colonne française rejoindra la ville de Fachoda sur le Nil deux mois avant les troupes anglo-égyptiennes et, à l'arrivée de ces dernières, pour prendre possession de la ville, les Anglais et les Français, face à face, menacent d'en découdre. Même si les forces sont inégales, on est très près d'un conflit entre les deux grandes nations européennes. La diplomatie aura raison de la force et les anglo-égyptien occuperont la totalité du Soudan qui portera désormais leurs noms. Quant à l'État Indépendant du Congo il aura accès au Nil, dans l'enclave de Lado (un quatorzième district) qu'il gèrera jusqu'au décès du roi.

La guerre contre les Mahdistes avait permis aux Britanniques de réaliser une partie importante de leur rêve : être en terre britannique dans une colonie du Cap au Caire. Il ne restait que deux obstacles, l'Est africain allemand et l'Etat Indépendant du Congo, même si ce dernier était disposé à donner aux Anglais un couloir de 20 kilomètres de largeur. Après la victoire, le Sirdar visitera l'enclave de Lado avec une partie de son état-major et fera l'éloge de l'administration de ce territoire par l'EIC qu'il cite en exemple. En Angleterre, au même moment, certains dénigrent cette administration. Les hommes de terrain et les rhéteurs en chambre ont rarement des avis convergents.

Le rêve des Portugais de joindre via l'Afrique centrale les colonies du Mozambique et de l'Angola avait été stoppé très tôt par l'avancée fulgurante de Cecil Rhodes dans ces régions. Le rêve français venait de se briser à Fachoda. Le rêve allemand allait disparaître avec la perte de la première guerre mondiale et c'est après celle-ci que le rêve anglais se concrétisera par l'annexion de l'Est africain allemand.

En 1909, les Belges perdront l'accès au Nil qui aurait pourtant été si utile pour désenclaver économiquement la région de l'Uele.



Les souhaits des grands pays colonisateurs qui entourent l'État Indépendant du Congo.

En rouge celui des Britanniques : une colonie du Cap au Caire.

En vert, celui des Français : une colonie de Dakar à Djibouti.

En violet, celui des Allemands : une colonie de Douala à Bodamoyo.

En bleu clair, celui des Portugais, une seule colonie de Luanda à Sofala.

L'État Indépendant du Congo est dans le chemin de deux d'entre eux.

Les acteurs de la guerre contre les Mahdistes.



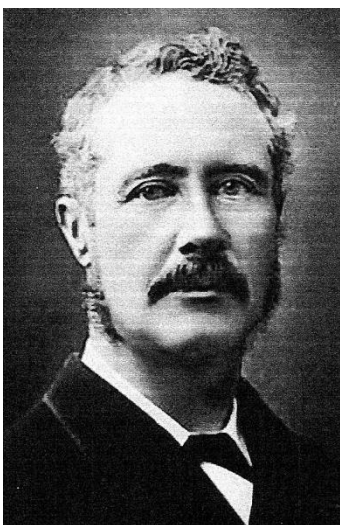
Le Mahdi.
Muhammad Akmad Abd Allah



Emin Pacha SCHNITZER



Le Sirdar KITCHENER



Le gouverneur GORDON Pacha



Le commandant MARCHAND



CHALTIN